

Remo BODEI
LA VIE DES CHOSES
ESSAI

Traduit de l'italien par Patrick Vighetti
Circé, Belval, 2018

« *Objet inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?* »¹ Cette citation, absente de cet essai (mais Remo BODEI est italien et, s'il a visiblement une immense culture philosophique, allemande en particulier, il n'est pas tombé dans ce lieu commun de la pensée française), résume pourtant bien la thèse de l'auteur. Elle met en effet en valeur le lien réciproquement humanisant entre nous et le monde inanimé qui nous entoure.

La différence fondamentale que fait BODEI est entre les « objets » et les « choses ». Les objets se définissent par leur matérialité, leur utilité, leur usage. Ils ne deviennent des « choses » qu'en étant investis par nous, parés de multiples valeurs, historiques, esthétiques, poétiques, affectives. Ils sont alors humanisés, rendant incertaine la frontière entre un dedans solipsiste et un dehors étranger. « *Notre rapport avec elles ressemble, sur le mode mineur, au rapport amoureux entre personnes : pour aimer, l'autre doit être un autre moi-même, semblable à moi pour me sentir en concordance avec lui, et assez différent pour venir compléter ce qui me manque.* » (p 120).

Rejoignant sans la nommer la pensée de Martin BUBER, si nous considérons les choses comme des objets, nous devenons nous-mêmes des objets. La relation je-cela nous transforme en cela. Seule la relation je-tu nous fait exister en tant que je-sujet : « *sauver les objets de leur insignifiance ou de leur usage purement instrumental veut dire nous comprendre mieux nous-mêmes ainsi que les événements dans lesquels nous sommes impliqués.* » (p 120).

Pour arriver à ces conclusions, notre auteur nous promène à travers la philosophie, essentiellement phénoménologique, et le domaine de l'art, celui des natures dites « mortes » en français, dites en d'autres langues « silencieuses » mais qui nous imposent d'en décrypter le langage, de les faire parler en quelque sorte, et, ainsi, de prendre conscience de notre enracinement dans le temps, comme le fait aussi la peinture, avec les vanités qui nous rappelle en permanence la brièveté de nos existences ou les autoportraits de Rembrandt, fixant et rappelant le temps qui passe.

Nombreuses sont les citations et les références à divers auteurs. Cela relève sans doute de l'essai, ou de la thèse, et de l'honnêteté intellectuelle. Et j'ai eu du plaisir à retrouver là Georg SIMMEL, et quelques phrases d'HEIDEGGER qui me donnerait presque envie de le lire (un peu) !

Si je ne trouve même qu'une chose qui me touche et m'instruit dans un livre, je lui en sais gré, et je ne regrette pas le temps de ma lecture. Ici, c'est au détour de cette page 120, ce rappel étymologique du mot « curiosité » : « *au sens noble indiqué par l'étymologie : de cura, sollicitude, volonté de savoir* ». Cette simple mise à découvert d'un lien entre la « curiosité » et le prendre soin qui combine *cure* et *care* m'ouvre des espaces méditatifs que je laisse volontiers résonner...

¹ Alphonse de Lamartine – Harmonies poétiques et religieuses – Milly ou la terre natale.